

Prédication du 25 avril

Le bon berger

Jean 10, 11-18

11 Moi je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses moutons.
12 Celui qui ne travaille que pour de l'argent n'est pas vraiment le berger ; les moutons ne lui appartiennent pas. Il les abandonne et s'enfuit quand il voit venir le loup. Et le loup se jette sur les moutons et disperse le troupeau.
13 Cet homme ne travaille que pour de l'argent et ne se soucie pas des moutons.

14 Moi je suis le bon berger. Je connais mes moutons et ils me connaissent,
15 de même que le Père me connaît et que je connais le Père. Et je donne ma vie pour mes moutons.
16 J'ai encore d'autres moutons qui n'appartiennent pas à cet enclos. Je dois aussi les conduire ; ils écouteront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau avec un seul berger.
17 C'est pour cette raison que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour ensuite la recevoir à nouveau.
18 Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement. J'ai autorité pour la donner et j'ai autorité pour la recevoir à nouveau. Cela correspond au commandement que mon Père m'a donné. »

Psaume 23

Le SEIGNEUR est mon berger,
je ne manque de rien.
2 Sur de frais herbages, il me fait coucher ;
près des eaux du repos, il me mène,
3 il me ranime.

Il me conduit par les bons sentiers,
pour l'honneur de son nom.
4 Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort,
je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ;
ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure.

5 Devant moi tu dresses une table,
face à mes adversaires.
Tu parfumes d'huile ma tête,
ma coupe est enivrante.

6 Oui, bonheur et fidélité me poursuivent
tous les jours de ma vie,
et je reviendrai à la maison du SEIGNEUR,
pour de longs jours.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

« Mais nous ne sommes pas des moutons! »

L'Évangile de ce dimanche nous confronte à une image un peu étrange, Jésus s'y compare à un berger et du coup nous les croyants à des moutons. Être un mouton, nous associons cela à un être sans volonté qui suit bêtement en bêlant n'importe qui, n'importe où, quitte à se jeter dans le premier ravin venu. Ce n'est pas là l'image qu'ont les auditeurs à l'époque de Jésus : Eux ils ont des moutons chez eux, ils les aiment et les connaissent. Les troupeaux sont petits et les moutons sur le qui-vive, en effet c'est l'absence de prédateur qui rend nos moutons d'aujourd'hui plus léthargiques. La présence de loups fait que les moutons doivent toujours rester en mouvement et en alerte, ils doivent suivre aveuglément même la nuit la voix de leur berger et c'est bien de cela que Jésus parle. Il parle d'un rapport de confiance très fort qui unit le troupeau et son berger et cela les auditeurs le comprennent bien. Quand il explique quelque chose, il n'utilise pas que les raisonnements, mais les émotions de son auditoire. Avec cette image du bon berger, il prend des émotions positives, il parle de la confiance et de la foi, en nous apprenant que nous devons suivre Jésus au son de sa voix, comme les moutons suivent leur berger : pas de grande théorie mais une image très forte. Nous aussi nous suivons le Christ sans le voir et sans voir où nous mène le chemin, la confiance se construit en cheminant. C'est par l'expérience qu'il nous mène vers la vie et vers le bien que nous trouvons la force de suivre sa voie de justice et de vérité. Mais après ces émotions positives, Jésus choque lorsqu'il dit : « Et je donne ma vie pour mes moutons. » Donner sa vie pour des animaux c'est excessif, selon la loi c'est même un péché. Alors pourquoi, il dit ça ? Mais parce qu'il ne parle pas de moutons et l'image ne doit jamais cacher la vérité. Nous ne sommes pas des moutons, nous devons juste avoir confiance en lui comme un mouton a confiance en son berger. Nous sommes infiniment plus proche de lui et de Dieu. Jésus corrige ici cette image selon laquelle nous ne sommes que des fourmis devant Dieu, qu'il peut écraser d'un coup pied. Non, c'est l'inverse, il nous aime tant qu'il donne sa vie pour nous. Et c'est là qu'il fixe l'immense différence entre sa façon à lui de prendre soin de nous et la façon des hommes de le faire. Il ne calcule pas de savoir si ça vaut encore la peine, il ne prend pas la responsabilité tant que ça l'arrange. Il reste même quand ça fait mal et même si ce qui nous fait peur est le loup, image ici pour les forces de la mort et du mal. Même face à la mort qui menace de nous déchirer, Jésus ne recule pas, mais il l'affronte de front : comme un vrai berger et non comme un mercenaire, qui pense d'abord à ses intérêts. Voilà la base de notre foi et la nécessité de la Croix : nous montrer combien il tient à nous et qu'il ne nous lâchera jamais, il ira littéralement jusqu'en enfer pour nous retrouver et éviter que nous soyons dispersés. Par-là, il vainc la puissance de la mort, qui gouverne par la peur. Il n'a pas peur, il donne sa vie par amour, alors la mort ne peut pas le retenir, parce que c'est la mort qui tient tout son pouvoir de notre peur.

Finalement, un danger semble particulièrement présent : celui d'avoir un troupeau qui se disperse. C'est là quelque chose que nous devons entendre, face à l'individualisme de notre temps, l'unité du peuple de Dieu auquel nous appartenons est primordiale et lorsque nous travaillons à la division, cela a des répercussions plus graves que ce que nous ne croyons. L'écoute de sa voix doit nous mettre en route, vers notre propre vérité mais surtout vers les autres, pour former ensemble le corps uni du Christ. Amen

Florian Schubert, pasteur